

**Les femmes et la survie des ménages
Cas des maraichères des jardins potagers «*bitwa*» de
MAYOKO au KWILU**

Par KILAU Augustine

Résumé

Cette contribution est une étude de cas des femmes du village Mayoko-Kwilu qui cultivent les potagers pour survivre. Au cours de cette étude, nous montrons comment les femmes prennent l'initiative de faire à temps et à contretemps des potagers dans différentes forêts si possible pour la survie de leurs familles.

Aux multiples difficultés que traverse le pays, s'ajoutent les problèmes de se nourrir. Les forêts sont devenues hostiles. Les légumes sauvages, les champignons, les chenilles, les gibiers, les poissons disparaissent au fil de temps. La population se retrouve dépouillée. Elle ne peut plus fonder son espoir sur le ramassage de la nourriture dans la forêt qui jadis était généreuse. Devant ce fait accompli, les femmes ne restent pas bras croisés, elles se frayent un chemin : la culture de potager pour survivre. Nous nous sommes cette question au cours de cette étude : Quelle est l'initiative prise par les femmes pour faire face à cette difficulté ?

Introduction

Au cours de nos recherches sur terrain, nous avons constaté que les femmes de Mayoko-Kwilu font des potagers toute au long de l'année. Une phrase sort de manière spontanée dans les bouches de ces femmes : « *nkento kele kangaka maboko ve na ntwala ya*

masakuba », en français: « la femme ne croise pas les bras devant les difficultés ».

En effet, en plus de la crise que connaît la République Démocratique du Congo, depuis quelques décennies, les chenilles ne se reproduisent plus à Mayoko-Kwilu. Ce phénomène perceptible pour les autres ressources endogènes (gibiers, champignons, poissons, insectes, etc.), constate Kilau et Mutombo⁷. Dans ses recherches dans la même région, Mbemba signale la même chose lorsqu'il dit : seule une dizaine de légumes traditionnels sont couramment consommés tandis que les autres sont, soit occasionnellement consommés, soit en voie de disparition. *Par ailleurs, continue-t-il, les méthodes de culture de la plupart de ces légumes ne sont pas connues et celles pratiquées ne sont pas maîtrisées. Bon nombre de ces légumes poussent naturellement. Enfin, il a aussi constaté que plus de la moitié de ces légumes ne sont pas répertoriés dans les tables de composition des aliments à l'usage de l'Afrique, publié par la FAO*⁸.

Nul n'ignore que la population rurale se nourrit dans la forêt. Et c'est la femme qui nourrit la famille. C'est ainsi qu'à longueur de la journée, la femme sillonne, fait de va-et-vient dans la forêt en dépit de ses activités champêtres pour trouver la nourriture de sa famille. Cependant, si les ressources endogènes de cette dernière disparaissent, la vie devient dure.

A ce propos, Ngoma-Binda révèle que *la femme est donc dans les sociétés rurales d'Afrique, la principale pourvoyeuse de la*

⁷KILAU et MUTOMBO, 2015, Causes culturelles de la non-reproduction des chenilles à Mayoko-Kwilu, in Cahiers Congolais de Sociologie, n°35, Département de Sociologie, Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques, Université de Kinshasa, RDC.

⁸ MBEMBA, 2013, Aliments et denrées alimentaires traditionnels du Bandundu en R.D. Congo, L'Harmattan RDC.

*nourriture. C'est entre ses mains que repose la charge de lutter contre la faim et la malnutrition*⁹.

Sur ce, les femmes de Mayoko-Kwilu ont compris que la nature autrefois généreuse, ne l'est plus aujourd'hui. Elles n'ont pas non plus croisé les bras.

Cependant, quelle est l'initiative prise par les femmes pour faire face à cette difficulté ?

Telle est la question que nous tentons d'examiner dans cette étude.

Nous avons proposé quelques réponses provisoires à ces questions telles que :

- les femmes cultivent les potagers pour survivre ;
- les femmes font la provision de leur nourriture, etc.

Pour faire ce travail, nous avons utilisé comme méthodologie l'analyse des cas. Nous sommes partie de la situation concrète des femmes du village Mayoko-Kwilu. Nous avons montré ce que c'est le potager, les semences cultivés dans les potagers, techniques de conservation de la nourriture de la femme, nous avons également montré les motivations à la base de culture des potagers. Nous avons recouru à l'observation, aux entretiens approfondis, et informels (*masolo*) ainsi qu'à la consultation des archives.

⁹ NGOMA-BINDA, 1999, Rôle de la femme dans le développement. Argument pour la justice et égalité entre les sexes. Publications de l'Institut de Formation et d'Etudes Politiques, Kinshasa.

1. La culture des potagers

Les femmes de Mayoko-Kwilu ont développé des tactes qui leurs permettent de nourrir leurs familles toutes les saisons. Elles font des potagers (*Bitwa*). *Mianda souligne qu'un des aspects importants du développement endogène, c'est la capacité innovatrice des populations, celle de compter sur ces propres forces avant tout et de les exploiter avec créativité*¹⁰.

Le « *kitwa* » est un petit jardin au bord des cours d'eau pendant la saison des pluies ou dans les lits de ces derniers pendant la saison sèche. Le « *Kitwa* » au pluriel sont appelés les « *Bitwa* ». Dedans y est planté toute sorte des semences. Les femmes elles-mêmes savent la durée de chaque semence. Il y en a d'un mois, de trois, d'une année, etc. Dans les potagers, elles cultivent des semences de courte durée. Les femmes ne se contentent pas seulement de grands champs piochés par toute la famille. Dans la plupart des cas, les semences récoltées dans ces derniers sont aussitôt vendues pour payer la scolarité, la santé. Et pourtant, la survie de la famille s'assure chaque jour. Et les femmes savent que cela ne suffit pas. Pour être fort, pour bien entreprendre ses études et pour maintenir sa santé, la famille doit être nourrie. Ainsi, la femme se donne-t-elle la peine de faire les potagers au cours de l'année.

Dans sa recherche sur la forêt de Mayoko-Kwilu, Kilau montre que dans ce village, une personne peut avoir plusieurs forêts, selon qu'il appartient au clan du père, de la mère, du grand-père, de la grand-mère. La femme a le privilège d'appartenir à tous ces clans y compris le clan de son époux. Ceci lui permet de cultiver plusieurs potagers (*bitwa*) dans différentes forêts.¹¹ Des fois, et dans la plupart des cas d'ailleurs, la femme cultive ses potagers « *bitwa* » à

¹⁰MIANDA, 1996, Femmes africaines et pouvoir. Les maraîchères de Kinshasa, L'HARMATTAN, RDC.

l'insu des autres membres de la famille notamment son époux. Comme le témoigne madame Filo« *quand l'idée me vient dans la tête, je défriche mon potager sans dire à quelqu'un. Je leur offre une surprise quand je commence à amener des légumes* »¹² :

*C'est quand j'amène des légumes que mon mari s'exclame : « ha ! Le petit champ que je voyais en passant était à toi ? Renchérit madame Jacqui*¹³.

Dans la pratique des potagers, madame Sabine s'identifie (par-là, elle identifie aussi toutes les femmes de Mayoko-Kwilu qui font les potagers) à la petite aiguille citée dans la récitation qu'elle avait apprise en 5^{ème} année primaire. Le travail de la femme est comparable au travail que fait cette petite aiguille, selon madame Sabine¹⁴.

Elle récite la récitation en langue « Kikongo » et dit :

Ntunga ya fioti,

Mono ikiele ntunga ya fioti,

Na misapi ya bana banketo ti ya

bamama ya familia.

¹¹ Kilau, 2018. FORÊT DE MAYOKO-KWILU. *Représentations socioculturelles, préservation et état des lieux* ». mémoire de 3^{ème} cycle, Département d'Anthropologie, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa.

¹² Madame Filo, une cultivatrice de *bitwa*, 55 ans, village Mayoko-Kwilu, le 20/12/2018.

¹³ Madame Jacqui une cultivatrice de *bitwa*, 55 ans, village Mayoko-Kwilu, le 20/12/2018.

¹⁴ Madame Sabine, une cultivatrice de *bitwa*, 52 ans, village Mayoko-Kwilu, le 21/12/2018.

Mono kele kwenda, mono kele vutuka,
Sambu na kutunga bilele bantu na kulwata

(Trad.)

La petite aiguille,

Je suis la petite aiguille,

Au doigt de la jeune fille et des mères des familles.

Je vais, je viens,

Pour que le monde s'habille, selon les âges et les saisons.

Dans la survie des familles, madame Sabine s'identifie à la petite aiguille qui fait de va-et-vient pour nourrir la famille.

Du fait que les potagers diffèrent des grands champs, les semences à cultiver dans les potagers sont sélectionnées. Ci-dessous les semences cultivées dans les potagers.

2. Les semences cultivées dans les potagers « bitwa »

Tous les légumes de la contrée y sont semés. Dans les potagers, les femmes de Mayoko-Kwilu sèment : la tomate, les gombos, l'oseille, les amarantes, les piments, les maïs, etc. Exceptés les tubercules, notamment les maniocs pour des raisons que Madame Cécile explique : « *les racines de manioc pourrissent dans l'eau. Les maniocs aussi sont des semences de longues durées. Alors que nos potagers sont sur les lits des cours d'eau. Les arachides par*

contre, nous les cultivons dans le potager de la petite saison sèche aux abords des cours d'eau »¹⁵.

3. La provision

Tout ce que la femme apporte de la forêt n'est pas consommé le même jour. Elle garde une partie de son butin pour des jours des disettes, des pluies, des circonstances diverses. Nous signalons aussi que ce que la femme amène de la forêt est périssable. Comment fait-elle pour les conserver. Dans les lignes qui suivent, nous montrons les techniques de conservation de la nourriture de la femme.

3.1 Les techniques de conservation de la nourriture

La technique la plus utilisée par la femme pour conserver sa nourriture est le séchage. Cependant le séchage se fait soit au soleil, soit au feu.

3.1.1 Le séchage au soleil

-Le séchage au soleil sur la planche appelée « *kiboele* »

Pour sécher sa nourriture au soleil, la femme a besoin d'une planche « *kiboele* », bien aplanie et pas de n'importe quel arbre. La planche est l'écorce de l'arbre appelé « *kikblikan* ». L'arbre en soit est appréciée par la population de Mayoko-Kwilu du fait qu'il dure. La planche « *kiboele* », dure également longtemps. Il peut être légué à ses filles. Au cours de nos recherches, nos interlocutrices rapportent que la plus des planches « *kiboele* », appartenaient à

¹⁵ Madame Cécile, une cultivatrice de *bitwa*, 45 ans, village Mayoko-Kwilu, le 21/12/2018.

leurs mères. D'ailleurs avec la disparition de la forêt, ces arbres ont également disparu. Ces dernières gardent jalousement leur héritage. Qu'est-ce qui est séché sur la planche « *kiboele* » ?

Tous les légumes et champignons y sont séchés. Une interlocutrice rapporte : *tous les légumes ont été séchés par ma mère et nous les consommons pendant la période de soudure. Aujourd'hui, les femmes ne sèchent pas certains légumes. Simplement parce que les années les enfants n'en consomment pas ou ils ont hontes d'en consommer.*

Les femmes sèchent les champignons et les piments. Rares sont quelques-unes qui sèchent encore l'oseille et les gombos.

-Le séchage au soleil sur les feuilles (*appelées nka'a kuuh, nka'a thiéh et nka'a biping*)¹⁶

Le séchage au soleil se fait aussi sur les feuilles. Ces dernières ne sont pas non plus prises au hasard. Elles sont choisies parmi tant d'autres feuilles qui pullulent dans les forêts du village Mayoko-Kwilu. Dans les lignes qui suivent nous donnons les noms de ces feuilles et les raisons pour lesquelles elles sont choisies.

« *nkaathie ; nkaa'kuu ; nkaa biping* »

« *Nkaathie* » : sont des feuilles de rotins utiles pour la cuisson de la nourriture. Dans la communauté Yansi de Mayoko-Kwilu, les feuilles appelées *nkaathie* équivalent aux assiettes. Ces feuilles *nkaathie* sont indispensables dans toutes les activités du ménage.

¹⁶ Kilau, 2018, FORÊT DE MAYOKO-KWILU. *Représentations socioculturelles, préservation et état des lieux* ». mémoire de 3^{ème} cycle, Département d'Anthropologie, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa.

C'est pour cela que toutes femmes en revenant de la forêt, doivent s'amener obligatoirement avec des feuilles *nkaathie*.

« *Nkaa'kuu ou nkaa a minkung* » : *minkung* : légumes sauvages. Les jeunes bourgeons ressemblent aux jeunes rotins. Pour preuve, lors de la cueillette, les petits enfants qui y vont les cueillir pour la première fois, confondent les jeunes mikungu avec les jeunes rotins. Les jeunes mikungu sont tout blancs dès qu'on le décortique et succulents crus ou cuits. Par contre, dépouillés, les jeunes rotins changent de couleur et sont amères.

Sont également des légumes comestibles, avec possibilité de commercialisation. Ils figurent parmi les aliments bios les plus prisés actuellement dans la ville de Kinshasa.

A un stade évolué, ces légumes cessent d'être comestibles se et transforment en feuilles appelées *nkaa kuu* qui sert aux multiples usages notamment : le séchage des légumes ou des champignons, la couverture de la toiture (*yeing*) d'une maison et la fabrication d'une natte (*litoko*) qui sert à couvrir les maniocs sur l'étalage externe (*mutalaka*).

« *Nkaa bimping* » : les feuilles *bimping* ne sont pas comestibles. Cependant, elles servent à sécher des légumes ou des champignons, à emballer les poissons lors de la pêche. Avec la disparition des feuilles (*nkaa'kuu*), les feuilles *bimping* remplacent pour la fabrication des nattes (*litoko*) qui servent à couvrir les maniocs sur l'étalage externe (*mutalaka*).

3.1.2. Le séchage au feu

-Le séchage au feu dans des paquets (*appelés « Nkanzi ou Boeu »*)

Le feu produit la chaleur et la fumée qui sèche la nourriture que la femme garde en provision. Cette nourriture est mise dans un paquet appelé *Nkanzi* ou *Boeu* suspendu ou enfoncé au toit de la cuisine. Le séchage se fait au fur et à mesure que la femme allume son feu. La femme dépose aussi le paquet « *Nkanzi* ou *Boeu* » sur le grainier.

-Le séchage au feu dans des Calebasses (*appelées « mbieing »*)

Dans le processus de séchage, les calebasses jouent un rôle important. Toutes les nourritures sont introduites dans les calebasses. Selon qu'il s'agit des graines, des champignons ou autres, la femme donne une forme qui convient à la bouche de la calebasse. Et aussi, selon que la calebasse sera suspendue au toit de la cuisine ou déposée sur l'étalage (grainier) que la femme troue la calebasse de deux cotés pour la suspendre au toit de la cuisine.

Nos interlocutrices nous signalent qu'avant de mettre la nourriture dans la calebasse, elle est séchée dorénavant au soleil sur la planche « *kiboele* ». Elles disent aussi que dans le paquet ou la calebasse, la nourriture est sécurisée contre les rongeurs. Les feuilles qui constituent le paquet et la calebasse deviennent noires avec la fumée et amères, les rongeurs n'osent pas manger. Toutefois, comme le paquet, la calebasse est fermée à son bout.

-Le séchage au feu dans des marmites en pot de terre (*appelées « mpeuh »*)

La marmite en pot de terre, qui sert à garder la nourriture à sécher doit être inclinée. La nourriture est mise dans le paquet. Autrement dit, le paquet est déposé sur l'étalage et est couvert par la marmite en pot de terre. Le rôle de la marmite est de protéger la nourriture contre les rongeurs, mais aussi de retenir la chaleur et la fumée qui s'évaporent.

4. Les motivations à la culture des potagers

Il y a de cela quelques décennies, les potagers « bitwa » se cultivaient par hasard. Ce n'est pas une préoccupation majeure de la population. S'ils étaient réalisés, c'étaient des hommes qui s'en occupaient. Les femmes étaient inexistantes sur la scène. De nos jours, ces derniers sont devenus une préoccupation et une occupation majeures des femmes. Quelles sont les motivations à la base de cette activité. Dans les lignes qui suivent nous rapportons quelques motivations que nos interlocutrices ont avancées.

4.1. La survie de la famille

Quel que soit le niveau de vie de l'homme en milieu rural, la femme veille toujours à la survie de la famille. C'est ainsi qu'n plus de ses activités champêtres, elle fait de va-et-vient dans la forêt pour chercher la nourriture pour sa famille. « *Au fil de temps, les années passent et ne se ressemblent pas. La nature se dégrade. Les légumes sauvages comestibles, les champignons, les chenilles disparaissent, il va falloir changer de tact et s'adapter au temps* », nous dit une interlocutrice.

4.2. La scolarité des enfants

« Lorsque les enfants sont encore à l'école primaire et reviennent chaque soir à la maison, cela pèse moins. Mais lorsqu'ils doivent être internés, les calculs changent. Avec tout ce qu'a connu

l'école, les internats ne fonctionnent plus bien. Nous parents, nous sommes appelés à nourrir nos enfants. Que faire et comment faire ? Maman ne peut que se casser en morceaux, sinon il y aura une catastrophe », nous avoue une interlocutrice également ?

« Tous les matins, je nourris les enfants qui sont internés à l'école. Là, ils ne préparent pas. Pour avoir la nourriture chaque jour, je dois avoir des potagers ici et là. Sinon, je ne tiendrai pas le coût ». Si je croise les bras et que je me contente des produits des grands champs. Nous n'allons pas nous en sortir. Si je regarde seulement mon époux, il va mourir tôt ; poursuit la même interlocutrice.

Déjà Ekwa les signifiait dans ouvrage «L'école trahie» lorsqu'il écrit : les points décrits montrent à quel degré la pauvreté s'est accrue dans le secteur de l'éducation en République Démocratique du Congo. Par exemple les parents paient les salaires des enseignants¹⁷.

« Ce qui me pousse à faire les potagers en plus des grands champs, ce sont surtout les problèmes scolaires. Nourrir, c'est élever deux fois les enfants selon moi. Si les enfants sont bien nourris, ils réussissent bien en classe, par contre s'ils ne sont pas bien nourris, ils échouent. Et la faute m'incombe, moi mère des familles.

4.3. Potagers : source des revenus

Même si les femmes ne gagnent pas beaucoup, les potagers sont une source des revenus pour elles. La majorité de nos interlocutrices affirme gagner de l'argent à travers les potagers. Les

¹⁷ EKWA, 2004, L'école trahie, éd. Cadicec, Kinshasa- RDC.

produits de la récolte surviennent souvent pendant le temps de manque.

Lorsque l'on récolte dans les grands, la population est inattentive. Et pourtant, il s'ensuit une période de carence. Tout sèche et disparaît au même moment. Le recours aux potagers une solution adéquate aux problèmes des nourritures. Depuis que la plupart des femmes en font, nous ne sentons plus la famine au niveau du village.

Les produits des potagers suppléent à ceux des grands champs, selon nos interlocutrices. Quels cependant ces produits ? Comment suppléent-ils à ceux des grands champs. C'est ce que nous voyons dans les lignes qui suivent.

Tout ce qui est semé dans les grands champs, est semé aussi dans le potager, excepté les maniocs et les arachides.

4.4. Produits des potagers : soutien lors du deuil

La femme fait également les potagers pour faire face aux problèmes qui se posent lors de deuil. Que ce soit du côté de son époux et du sien, le deuil engendre des problèmes et occasionne les dépenses. Pour tenir debout, la femme cultive les potagers.

A Mayoko-Kwilu, la solidarité africaine veut que l'on puisse venir en aide la famille éprouvée. Ainsi, le soir, après l'enterrement, chaque femme est obligée à nourrir la famille endeuillée. Chacune amène la nourriture de son choix et selon ses capacités. Sur ce, la femme recourt au potager cueillir les légumes à préparer.

Nos interlocutrices rapportent que dans le temps, toutes les femmes préparaient les feuilles de manioc. Ces dernières étaient versées dans une seule marmite au lieu du deuil. Par question des

goûts, les femmes elles-mêmes ont varié la nourriture. Bon nombre d'entre-elles continuent à préparer les feuilles de manioc.

Dans une recherche sur les Ntomba, Ekala et Mongu montrent que les nkundi sont des contributions réalisées par l'ensemble des membres de la communauté en vue de couvrir les dépenses funéraires et, éventuellement de résorber le poids du deuil. Les dons et les contre dons et l'entraide mutuelle contribuent à renforcer l'esprit du corps des membres¹⁸.

Les femmes de Mayoko-Kwilu, savent que chaque membre connaît le deuil. Voilà qui justifie la motivation de toutes les femmes à aider la famille éprouvée.

Dans ce village, lorsqu'il y a deuil, tu dois te présenter (nge fwetele monika). Plusieurs expressions entourent cette circonstance :

1. *Nsi ntoto ikele tour na tour ;*
2. *Bubu ya mpagi, basi ya nge' ;*
3. *Muntu kele fwilaka ;*
4. *Kana nge yotila mono madidi ya nganda, mono mpi ata yotila nge madidi ya nganda ;*
5. *Kana nge tudila mono, mono mpi ata tudila nge, etc.*

(Trad)

1. Monde tour à tour ;
2. Aujourd'hui c'est pour lui, demain c'est pour toi ;
3. Tout le monde perd le sien ;
4. Si tu acceptes d'attraper le froid du dehors avec moi, moi aussi j'accepterai d'attraper le froid de dehors avec toi ;

¹⁸ Ekala et Mongu, Mokeli clé de voûte de la culture Ntomba-Ekona de Bikoro, éd. M.E.S., Kinshasa-RDC.

5. Si tu cotises à mon tour, moi aussi je cotiserai à ton tour, etc. ;

Nul n'ignore que nous sommes dans une société de solidarité et de contrôle social. Ces expressions signifient aussi que les membres de la société te surveillent de près. Elles ressortent la notion de cotisation (assistance mutuelle).

(Trad.)

Ton tour viendra ;

1. Tu ne te fais pas voir au deuil des autres ;
2. Le jour où tu seras en deuil, moi aussi je ne viendrai pas ;
3. Tu chercheras celui avec qui tu passeras la nuit dehors, le jour où tu seras en deuil ;
4. Tu ne pars pas au deuil des autres ;
5. Tu ne perds pas les tiens, etc. ;

Ces expressions signifient qu'à chaque fois qu'il y a un deuil dans le village, tu dois nécessairement être là. Sinon les conséquences sont fâcheuses. Le jour où tu es en deuil, certains ne viendront pas, d'autres viendront par contrainte pour se venger et te rappeler à l'ordre.

Très souvent, la vengeance se fait à travers des chansons, des proverbes, des énigmes, lors de la veillée mortuaire. C'est en quelque sorte un rappel à l'ordre

1. *Bomba, bomba ! Mabe !*
2. *Kingani kele kwendaka mafwa ya bantu ya nkaka ve !*
3. *Bubu yandi kele dila na bampangi to yandi kele dila na bampangi ve?*
4. *Yandi kele dila na bampangi !*
5. *Beno kola yandi yé !*

6. *Wo'o',o'!*

(Trad) :

1. Cacher, cacher ! Mauvais !
2. Telle ne pars pas au deuil des autres !
3. Aujourd'hui, elle pleurs seule ou elle pleure avec les autres ?
4. Elle pleure avec les autres.
5. Hulez-la !
6. *Wo', o', o'!*

Pour éviter ses malaises, il va falloir chaque fois se présenter au lieu du deuil. Cependant, la femme ne doit pas y aller les mains vides. Elle cultive les potagers pour avoir la nourriture à amener au lieu du deuil.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la crise que connaît le pays amène la population à prendre des initiatives. A ce propos Kialubi souligne que la crise que connaît la RDC depuis plusieurs décennies, le chômage et l'esprit d'imagination créatrice des Congolais ont accéléré la modification de la physionomie de l'économie congolaise¹⁹. Devant cette crise, les femmes de Mayoko-Kwilu trouvent des mécanismes pour s'en sortir contre vent et marais. Elles font des potagers et nourrissent leurs familles, au lieu de croiser les bras.

¹⁹ Kialubi, 2014, secteur informel et emploi : réaction de la population de Disasi face au chômage, *in* Cahiers Congolais de Sociologie, n°32, Département de Sociologie, Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques, Université de Kinshasa, RDC.

Bibliographie

- EKALA et MONGU, 2018, Mokeli clé de voûte de la culture Ntomba-Ekonda de Bikoro, éd. M.E.S., Kinshasa-RDC.
- EKWA, 2004, L'école trah0ie, éd. Cadicec, Kinshasa- RDC.
- KIALUBI, 2014, Secteur informel et emploi : relations de la population de Disasi face au chômage, *in* Cahiers Congolais de Sociologie, Département de Sociologie, Faculté des Science Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa, RDC.
- KILAU, 2018, FORÊT DE MAYOKO-KWILU. *Représentations socioculturelles, préservation et état des lieux* ». Mémoire de 3^{ème} cycle, Département d'Anthropologie, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa.
- KILAU et MUTOMBO, 2015, Les causes culturelles de la non-reproduction des chenilles à Mayoko-Kwilu, *in* Cahiers Congolais de Sociologie, Département de Sociologie, Faculté des Science Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa, RDC.
- MBEMBA, 2013, Aliments et denrées alimentaires traditionnels du Bandundu en R.D. Congo, L'Harmattan RDC.
- MALAISSE, 1997, se nourrir en forêt claire africaine : Approche écologique et nutritionnelle, Presses agronomiques de Gembloux, Belgique.
- MAKOKA, 2015, Analyse de la performance du programme de développement intégral de la région Yaka « PROYAKA » dans le territoire de Kasongo-Lunda Bandundu, *in* Cahiers Congolais de Sociologie, n°35, Département de Sociologie, Faculté de Sciences Sociales, Administratives et Politiques, Université de Kinshasa, RDC.
- MIANDA, 1996, FEMMES AFRICAINES ET POUVOIR. Les maraîchères de Kinshasa, L'HARMATTAN, RDC.
- NICHOLSON, MONTAGUT et RULLI, 2012, Terre et Liberté, à la conquête de la souveraineté alimentaire, CETIM, Genève, Suisse.
- NGOMA-BINDA, 1999, Rôle de la femme dans le développement. Argument pour la justice et égalité entre les sexes. Publications de l'Institut de Formation et d'Etudes Politiques, Kinshasa.